

HENRI REVERDIN

Professeur à l'Université de Genève.

Un périodique de Croix-Rouge.

Dans son numéro de mars 1924, la *Revue internationale de la Croix-Rouge* a consacré quelques pages aux « Nouvelles de la Croix-Rouge allemande¹ ». Cette publication, momentanément interrompue pendant la guerre, venait de paraître de nouveau, et annonçait qu'elle s'occuperait en première ligne des questions d'assistance et d'hygiène publique. Le premier numéro de 1924 s'avérait riche de contenu et de promesses. Aujourd'hui, sans prétendre rendre compte de tous les articles des « Nouvelles », ni reproduire l'ensemble des informations très intéressantes et variées qu'elles offrent au lecteur, nous voudrions essayer de dégager quelques-uns des traits qui caractérisent cette importante publication.

Notons tout d'abord que si bien des membres de la Croix-Rouge allemande en sont d'actifs collaborateurs, la rédaction tient à publier des articles dus à la plume de représentants du Comité international de la Croix-Rouge ou de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et de membres éminents des Sociétés nationales ; elle insère aussi de fortes études dues à des personnalités qui n'appartiennent pas proprement à la Croix-Rouge ; on peut dire qu'ainsi les « Nouvelles » ont réussi à développer une véritable coopération morale. Et ce ne sont pas seulement des philanthropes, des médecins militaires ou civils et des hygiénistes, qui signent les articles de fond, ce sont aussi, avec les théoriciens et les praticiens de l'assistance et de la prévoyance sociales, des juristes, des éducateurs, des moralistes, des philosophes ; cette liste, qu'on pourrait allonger, montre que la coopération se réalise aussi sur le plan intellectuel.

¹ *Blätter des deutschen Roten Kreuzes. Wohlfahrt und Sozial-hygiene.*— Berlin W 10 Corneliusstrasse 4b. 1924-1925. 3-4 Jahrgang. 18 fasc. in-8 (23 × 17).

Henri Reverdin.

Quand on considère ce que les Croix-Rouges ont fait durant la grande guerre et comment, depuis, elles ont développé leur action, on s'attend sans doute à être renseigné sur les activités qu'annonce le sous-titre des « Nouvelles » ; on trouve, en effet, de nombreux articles qui sont consacrés : soit à la *bienfaisance* éclairée qui s'exerce en faveur de ceux dont la guerre a fait des malades de tous genres, des estropiés, des sourds, des aveugles ou des déséquilibrés, et aux secours apportés aux victimes des catastrophes, des épidémies ou d'accidents particuliers ; soit à la *prévoyance* qui, sachant quels ravages font dans les existences individuelles et dans la vie collective les grands fléaux comme la tuberculose, les maladies infectieuses, les maladies vénériennes, etc. ne se borne pas à lutter contre leurs suites néfastes, mais s'efforce d'arracher les racines mêmes de ces maux ; à l'*hygiène sociale* qui, tout en soignant et en guérissant là où il faut soigner et guérir, s'adresse à des savants très autorisés pour éclairer l'opinion publique des lumières de la science.

Les associations d'hommes et les associations de femmes de la Croix-Rouge ont, les unes comme les autres, déployé une grande activité dans ces divers domaines ; bien des articles nous renseignent sur les services qu'elles ont rendus à toute la population. Cependant, en lisant les « Nouvelles », on voit que l'inspiration de ces associations n'a pas toujours été comprise ; depuis la révolution, les associations féminines n'ont-elles pas été parfois en butte à des attaques ? Aussi la comtesse Groeben prend-elle la plume pour les défendre des deux reproches d'être antinationales et irréligieuses. D'autre part, partant du principe que l'homme et la femme diffèrent quant à leurs dons naturels et leurs capacités, certains ont voulu voir dans cette différence une opposition, une raison d'antagonisme ; aussi plusieurs auteurs se plaisent-ils à montrer que les associations d'hommes et celles de femmes

Un périodique de Croix-Rouge.

de la Croix-Rouge exercent des activités complémentaires, et que même, dans bien des occasions, elles s'entraident très efficacement.

Ce n'est pas tout : comme on le sait, la Croix-Rouge allemande a conclu des accords avec les diverses associations qui travaillent à améliorer la santé publique ; les « Nouvelles » sont heureuses d'affirmer que ces accords ont favorisé une collaboration, une véritable convergence vers le bien, là où des rivalités seraient, pour dire le moins, des plus fâcheuses.

Jusqu'ici la Croix-Rouge allemande n'avait pas pris position dans la question de l'alcoolisme ; au moment où le pays en venait à discuter du droit des communes à légiférer en ces matières, la rédaction des « Nouvelles » a donné la parole à un certain nombre de savants et d'hommes d'action ; ceux-ci éclairent l'opinion sur les dangers que l'abus des boissons alcooliques fait courir aux buveurs et à la race ; ils dénoncent les idées fausses trop répandues encore, comme l'affirmation que l'alcool est un « aliment nécessaire » ; et ils cherchent surtout, nous a-t-il semblé, à persuader la nation qu'elle a pour devoir de lutter contre ce fléau, non pas en imposant à tous une abstinence complète, mais en amenant chacun à ne faire de l'alcool qu'un usage modéré, et qui soit approprié à son tempérament.

Membre actif de l'Union internationale contre le péril vénérien, la Croix-Rouge allemande consacre à ce sujet un article du Dr Martin Gumpert. Convaincu qu'il faut préserver les enfants des contaminations, et les traiter s'ils sont atteints, l'auteur pose plusieurs principes, parmi lesquels nous relevons celui-ci : les mineurs qui sont reconnus atteints de maladies vénériennes doivent, même contre le gré de leurs parents, être soumis à un traitement médical.

Développer et perfectionner le transport des blessés est à l'ordre du jour dans la plupart des Sociétés natio-

Henri Reverdin.

nales de Croix-Rouge. Les « Nouvelles » se sont adressées à S.A.R. le prince Charles de Suède qui, dans un article important, indique comment, dans son pays, on travaille à étendre ce grand service humanitaire. Un comité spécial a été nommé, qui, sous la présidence du président de la Croix-Rouge suédoise lui-même, a reçu pour mission de dresser un projet d'organisation qu'il a présenté au gouvernement. Voici quelques-uns des principes qui ont été formulés : chaque village, chaque groupe d'habitations, même éloigné de tout centre, devront se trouver reliés à un hôpital par une route carrossable ; les réseaux de chemins de fer, les fleuves et les canaux devront être utilisés plus rationnellement ; on tendra à moderniser les voitures-ambulances dans les trains, à augmenter le nombre des bateaux, etc... Sur le même sujet, M. le Dr Pertz montre comment fonctionnent les colonnes sanitaires en Allemagne ; là aussi l'on s'efforce de leur donner un plus grand développement. Ceux qui y travaillent, et parmi eux, les personnalités dirigeantes de la Croix-Rouge, considèrent comme indispensables le concours de l'Etat et du service de Santé officiel et l'aide de toutes les organisations nationales et professionnelles. De grands malheurs publics (catastrophes, épidémies, etc.) ont fourni aux colonnes de secours des occasions de démontrer leur utilité ; elles rendent de grands services dans la lutte contre la tuberculose ; on a recours à elles pour transporter des enfants à des séjours de convalescence, etc. Certaines craintes ont été exprimées quant à la préparation de ceux qui composent ces colonnes ; le Dr Pertz répond que les autorités médicales peuvent régler l'instruction des infirmiers. On s'est demandé quel rôle doit être attribué aux jeunes gens dans le transport des malades ; l'auteur note qu'à cet égard bien des médecins recommandent une certaine prudence ; il sera bon, pensent ceux-ci, que jeunes gens et adultes soient instruits et formés pour agir dans des colonnes distinctes.

Un périodique de Croix-Rouge.

Les « Nouvelles » cherchent, avons-nous dit, à éclairer l'opinion publique dans les questions d'hygiène ; elles le font dans une mesure considérable, mais une revue, si bonne soit-elle, n'est qu'un moyen d'instruction parmi plusieurs. M. Fischer Defoy, après en avoir énuméré quelques autres : explications personnelles, conférences, calendriers, manuels, affiches, films cinématographiques, relève l'importance des expositions, sans lesquelles l'instruction en matière d'hygiène est condamnée à rester incomplète ; aussi importe-t-il que les autorités aplanissent les voies et qu'elles donnent leur appui. Il faut s'efforcer de créer dans toutes les villes des musées d'hygiène, tel le Musée de Dresde, qui est une institution très utile. Il faut aussi favoriser le développement des expositions itinérantes (alcoolisme, tuberculose, maladies vénériennes, difficultés des transports).

A la suite de leurs articles de fond, les « Nouvelles » publient dans chacun de leurs numéros des renseignements sur les activités de la Croix-Rouge allemande, sur les manifestations des Croix-Rouges à l'étranger, sur la prévoyance et l'hygiène sociales ; on y trouve aussi de très nombreux comptes rendus bibliographiques qui contribuent à en faire une bonne revue scientifique.

Pour « voir » tout ce que la Croix-Rouge accomplit, il n'est d'ailleurs que de consulter, en même temps que les « Nouvelles » et les rapports de la Société, la publication intitulée : « Ce que fait la Croix-Rouge, images et chiffres »¹ qui expose le travail des associations de la Croix-Rouge ; ses illustrations, toujours instructives, sont souvent saisissantes ; outre les sujets auxquels nous avons déjà fait allusion, elle donne des aperçus sur l'aide aux émigrés, les secours dans la Ruhr, la protection des mères et des nourrissons, la protection des jeunes gens, les établissements sanitaires, etc.

¹ Voy. ci-dessous, p. 132.

Henri Reverdin.

Si les « Nouvelles » répondent à leur sous-titre, elles ont d'autres traits qui lui donnent du relief. Dans son message de janvier 1925, le président de la Croix-Rouge, M. von Winterfeldt, déclare que si les mots de « Croix-Rouge » évoquent chez tous ceux qui les entendent une force bonne et secourable, la Croix-Rouge n'est pas encore assez « populaire » en Allemagne ; il faut que son idée pénètre jusqu'au plus profond des diverses couches de la population ; aussi le président exhorte-t-il chacun à « prêcher » à tous la doctrine de l'amour mutuel qui franchit toutes les barrières que peuvent élever entre les hommes les divergences de croyance, de parti, les différences de situation : amour des Allemands pour les Allemands, et ; par delà, amour des Allemands pour tout homme qui se trouve dans la difficulté ou la détresse. Et, à lire les numéros des « Nouvelles », on est frappé de voir à combien d'occasions, et à propos de sujets différents, les auteurs tiennent non seulement à rappeler les origines de la Croix-Rouge ou à dessiner à grands traits son histoire, mais encore et surtout, à proclamer la valeur de son « idée », en montrant combien cette idée et l'esprit dont elle émane peuvent transformer la vie des hommes. Si l'idée n'est pas familière à tous, elle est souvent mal comprise par ceux-là mêmes qui croient la connaître ; aussi, tel auteur a-t-il à la défendre contre d'injustes critiques ; la Croix-Rouge serait antinationale, a-t-on dit, la Croix-Rouge serait ennemie de la religion, a-t-on prétendu ; non, est-il répondu dans les « Nouvelles », si la Croix-Rouge doit et veut servir tous les hommes, elle sert le pays lui-même ; si la Croix-Rouge est aconfessionnelle, elle veut et doit respecter les croyances, les convictions ou les espérances de tous. A plusieurs reprises, le colonel Draudt explique ce qu'est la Croix-Rouge, indique son but initial, dit son inspiration, le rayonnement de son idée, l'extension de ses activités. M. Grabowsky, évoquant la crise terrible que subit la civilisation de l'Occident,

Un périodique de Croix-Rouge.

signale deux des écueils qui se dressent devant toute œuvre charitable : le particularisme étroit, et le schématisme auquel conduisent des habitudes trop bureaucratiques ; la charité privée, en ne voyant partout que des « cas particuliers », risque de perdre de vue les ensembles, tandis que la charité officielle, qui s'applique à ces derniers, cesse parfois d'envisager les situations dans ce qu'elles ont chacune d'individuel. Et il affirme que la Croix-Rouge peut élargir le champ de vision de la première et rendre la seconde plus souplement humaine. Ou bien, voici M. von Batocki-Bledau qui, à propos de l'appauvrissement et du dénuement dont souffrent certains milieux en Allemagne, proclame le devoir de l'assistance sociale libre et dit que si chacun l'accomplit, c'est en toute vérité que pourra être appliquée à la Croix-Rouge la parole bien connue : « In hoc signo vinces ». Et le philosophe Eucken célèbre la « bénédiction » qui s'attache, grâce à la Croix-Rouge, à ceux qui sont secourus, à ceux qui secourent, à tous.

Notons encore que les « Nouvelles » dirigent l'attention sur divers aspects de la vie de l'esprit ; et, le faisant, elles donnent par moments comme la sensation des grands mouvements qui animent les âmes individuelles ou qui traversent la vie collective ; elles jettent des coups de sonde dans les états d'esprit et les tendances des jeunes ainsi que dans les angoisses et les espérances de leurs aînés. Portant aussi leurs regards vers la vie internationale, elles commentent, par exemple, la Déclaration des droits de l'Enfant, dite « Déclaration de Genève », puis rendent compte du Congrès de l'Enfant qui s'est réuni, en août dernier, à Genève ; ou bien, relatent la conférence universelle du christianisme pratique de Stockholm et reproduisent l'allocution qu'y prononça le prince Charles de Suède.

Périodique de Croix-Rouge, les « Nouvelles » n'interviennent pas dans les questions religieuses ni politiques ;

Henri Reverdin.

mais elles donnent à des écrivains la liberté d'exprimer leurs opinions sur des sujets, qui relèvent, entre autres, de la morale et de la religion. Bien des pages des « Nouvelles » pourraient être citées, auxquelles on s'accorderait, croyons-nous, à reconnaître un intérêt « philosophique ». Apparemment plus d'un lecteur, avant tout désireux de saisir des réalités « tangibles » et de connaître des plans d'actions « pratiques », ira plus volontiers à d'autres pages ; (nous avons assez dit qu'il en trouvera beaucoup de telles). Mais d'autres, qui se préoccupent de fonder l'action sur une réflexion philosophique et morale attentive, entreront volontiers en conversation dialoguée avec des écrivains sincères qui les aideront, qui les entraîneront peut-être même à élever leur pensée vers les plus hauts sujets.

Quoi qu'il en puisse être pour chacun, nous voudrions avoir su dégager les traits essentiels qui donnent aux « Nouvelles de la Croix-Rouge allemande » leur physiologie propre.